

Journées de réflexion à Dalhem en 2009 : 3 ateliers étaient proposés.

Voici le compte rendu de **l'atelier 2**, publié dans la Feuille d'IF n° 19 de décembre 2009 :

Recherche autour du projet d'être : propositions méthodologiques pour susciter l'émergence de sens de soi.

Introduction :

Notre petite cellule s'est réunie pour approfondir le dialogue pédagogique et s'est interrogée autour du projet d'être. Cheminant, des questions se sont posées sur le sens que chacun peut donner à lui-même : un sens, du sens ? Si chaque être est unique, le sens de son « lui-même », l'est-il ? Ce sens est-il présent en chacun de nous ? S'élabore-t-il ? Quelle portée a-t-il ? Comment le découvrir ?

De lecture en lecture, de dialogue en dialogue, il est apparu que chaque personne s'inscrivait d'une manière personnelle dans les différents domaines de la vie : vie familiale, de loisirs, vie professionnelle, vie sociale, etc.

Bien sûr, chacun a ses idées, son caractère, ses croyances, mais chaque personne peut apporter « quelque chose » au monde. Alors, ce « quelque chose » pourrait-il constituer un « essentiel » qui anime la personne ? Une force de vie ? Un projet ? Une manière d'être au monde ?

Pourquoi le connaître ? Pour plus de motivation, pour l'épanouissement, pour le bonheur de vivre, pour pouvoir évoluer, pour être en projet de ?

Comment le connaître ?

Notre cheminement a abouti à des propositions méthodologiques pour le dialogue d'émergence de sens de soi ou sens de vie.

La recherche à Dalhem a pris le relais d'analyse et de réflexion.

Tout d'abord, ce qui a été mis en évidence, c'est l'importance de l'activité perceptive : la personne s'engage à donner sens. Elle le fait dans la rencontre sensible des êtres et des choses. S'établit ensuite une relation qui affine la connaissance. C'est dans cette relation « d'apprivoisement » que naît du sens.

Le temps consacré à l'activité perceptive est souvent réduit. Or, cette expérience sensible est nécessaire au sens. Il est important d'accorder ce temps pour que la personne puisse enrichir ses évocations.

Ensuite, le groupe s'est intéressé au dialogue d'émergence et aux propositions méthodologiques.

De par les expérimentations réalisées et des réflexions menées, il a été précisé qu'il vaudrait mieux parler d'un essentiel et non de l'essentiel, de sens de soi et non du sens de soi.

Parmi les recherches entamées, un choix a dû être fait. Le lecteur est invité à découvrir dans ces pages le dialogue d'émergence de sens de soi.

Nous tenons à préciser que ce que nous présentons est à prendre comme un essai où des hypothèses sont émises.

1. Qu'est-ce que le dialogue d'émergence ?

Le dialogue d'émergence permet d'aller à la rencontre de soi pour pouvoir découvrir sa manière personnelle de s'inscrire dans le monde, ce « quelque chose » que chacun pourrait apporter au monde, « un essentiel »

Ce qui est visé, c'est la mise à la lumière d'un essentiel qui rend particulière cette manière de participer, de collaborer au monde. **Chaque personne semble lui apporter quelque chose, y être présent en... pour...**

Un exemple : la vie en couleurs.

« La vie en couleurs est en quelque sorte mon squelette. En classe, je porte toujours des couleurs qui attirent. Chez moi aussi, les couleurs chaudes et contrastées doivent créer un intérieur enchanteur. Chez mes amis aussi j'apporte des éléments de couleurs. Je cherche à créer un cadre de communication. C'est vraiment par les couleurs et le sourire que j'engage la communication. C'est fondamental pour moi d'ouvrir le dialogue, d'échanger et de donner aux autres un vrai cadre d'expression. »

Cet exemple illustre comment cette personne apporte sa touche personnelle. C'est sa manière d'apporter quelque chose au monde, ce quelque chose qui donne du sens à sa personne au monde.

Un autre exemple :

« Ce qui est important à mes yeux aujourd'hui, d'est d'être quelqu'un qui écoute et qui nuance. La tolérance est fondamentale pour moi. »

Dans cet extrait, la personne exprime une valeur. Celle-ci semble assurer la profondeur de sa manière d'être. Sens et valeur semblent aller de pair.

2. Pourquoi dialogue d'émergence ?

Le dialogue est appelé « d'émergence » pour souligner le fait **d'apparaître plus clairement.**

La méthodologie employée suscite l'émergence d'indices qui exprimeront un inédit aux yeux de la personne. Celle-ci, s'introspectant, reconnaît des signes qui parlent d'elle et de ce qui a de l'importance pour elle-même. En croisant les indices, apparaît ce qui constitue un essentiel.

Voici un extrait qui en témoigne :

Dialogue avec Carine.

C. a choisi de regarder des photos. Une par une, elle les observe. Un dialogue s'installe après chaque observation. Il lui est demandé de ne pas chercher de liens mais de vivre chaque lecture comme unique.

C : Ce qui ressort de ma lecture, c'est que tous les éléments convergent vers la gentiane bleue.

M : Qu'est-ce qui te donne cette idée de convergence ?

C : Ce sont les lignes, les courbes qui structurent le paysage.

M : Et de convergence vers ?

C : La gentiane ? Oui, elles sont comme orientées vers elle.

M : Qu'est-ce qui t'en donne l'impression ?

C : C'est le mouvement vers cette fleur.

M : Y a-t-il un signe de toi dans cette image ?

C : Je m'y sens, j'admire cette beauté.

M : Cette beauté, comment se manifeste-t-elle dans ton image ?

C : C'est à la fois les contrastes de couleurs, les formes, le mouvement, aussi les impressions d'harmonie.

M : Peux-tu parler de l'harmonie ?

C : C'est l'ensemble mais aussi le dégradé de couleurs entre deux contrastées.

M : Est-ce que cette lecture dit quelque chose de toi ?

C : J'aime soigner les lieux dans lesquels je vis. Je veux que les autres s'y sentent bien. Je me rends compte que c'est très important pour moi de créer un cadre accueillant dans lesquels les gens se sentent invités.

Suit un moment de dialogue sur les indices de sens des autres lectures.

M : Qu'as-tu découvert ?

C : En vacances, en classe, en entretien, le cadre est vraiment important. Accueillir, permettre à chacun de trouver sa place, de lui donner un lieu où il pourra s'exprimer, c'est essentiel.

M : Veux-tu exprimer autre chose ?

C : C'est vrai que je suis quelqu'un qui veut que toute personne soit bien. Je voudrais que toute personne puisse trouver sa place et se sentir bien.

Être un agent d'harmonie nécessaire entre les êtres, les espaces et moi. Voilà comment je formulerais cet essentiel.

Dans cet extrait de dialogue, Carine trouve **une analogie entre la photo et elle-même**. Elle se reconnaît dans cette photo, un peu comme si elle se voyait dans un miroir. De la photo émergent des signes qui lui permettent de parler d'elle-même.

Il s'agit bien sûr de croiser différentes expériences. Ici Carine avait choisi plusieurs photos de paysages de montagne. Le dialogue fait apparaître des indices que la personne va croiser avec d'autres découverts dans d'autres situations, et desquels **émerge du sens**.

Il semble important de souligner ici qu'il **ne s'agit pas d'interpréter les réponses** ni de chercher les raisons de cette manière d'être présent au monde, encore moins d'interpréter des symboles.

3. A qui s'adresse-t-il ? Quand l'employer ?

Ce dialogue s'adresse à toute personne, du grand adolescent à l'adulte, désireuse d'aller à la **rencontre d'elle-même** et de découvrir ce qui est au cœur de sa vie, comment elle s'inscrit auprès des choses et des êtres, ce qui la pousse à être présente dans le monde.

Il est employé quand des questions se posent : qu'est-ce qui me pousse à agir ? Qu'est-ce qui est important pour moi ? Qu'est-ce qui m'intéresse ? Qu'est-ce qui me tient à cœur ? A quoi suis-je attentif ?

Les personnes rencontrées ne se connaissaient pas bien. Elles avaient le souhait d'être plus conscientes d'elles-mêmes. A la prise de conscience de leur manière de connaître les êtres et les choses s'ajoutait celle de l'objet de leur attention privilégiée. Elles souhaitaient comprendre ce qui les pousse à agir et à choisir.

Exemple : Marie est expliquante. Elle comprend que ce qui l'intéresse c'est de montrer l'évolution de la famille au cours du XXe siècle. Ce qui la pousse, c'est le souci de permettre à la société de mieux accepter la conception actuelle des familles. Elle pense que la tolérance est fonction d'une meilleure compréhension. Ce qui a du sens pour elle, c'est d'être quelqu'un qui permet plus de tolérance. Ce qui est au cœur de sa vie, c'est la compréhension de l'autre.

Le dialogue d'émergence peut s'articuler complémentirement au dialogue pédagogique

classique. Il affine la motivation et met au jour la personne dans sa dimension créatrice, ou du moins un aspect de celle-ci.

4. Comment se déroule-t-il ?

Dans un premier temps, la personne exprime **une attente**. Orientation professionnelle, réorientation d'études, compréhension de soi, connaissance de soi. Un objectif est fixé.

Dans un deuxième temps, la personne qui mène l'entretien (le dialogueur) présente à la personne interviewée (le dialogué) **les choix méthodologiques** : soit à partir des souvenirs de tâches réussies, soit à partir de supports sensoriels. Elle explique que le premier choix permet une prise de conscience de soi à soi tandis que le deuxième permet de mettre de la distance entre soi et soi, et de saisir de manière plus spontanée des indices.

(Le support est un « médian » qui permet de se mettre à distance de soi pour s'observer à partir de celui-ci.) Il est précisé qu'il s'agira de croiser les indices pour converger vers les éléments importants pour la personne. Il est demandé à la personne dialoguée de laisser émerger ces indices, sans chercher leur raison d'être (les causes), sans les interpréter et sans chercher immédiatement les liens.

Le dialogué est invité à se mettre en projet de découverte, après avoir choisi la modalité qui lui plaît.

Dans un troisième temps, le dialogué **observe** des photos ou des objets ou lis des textes qu'il a choisis, ou recherche des souvenirs.

Il n'y a pas d'autre consigne que d'observer et de se laisser habiter par ce qui a de l'intérêt pour soi, ce qui rappelle quelque chose : « en quoi cette photo, ce texte me parle-t-il ? »

Dans un quatrième temps, la personne dialoguée est invitée à exprimer ce qui lui est venu en tête, comment cela lui est venu, ce qui éveille de l'intérêt pour elle, ce qu'elle peut exploiter comme comparaison, **ce qui fait sens pour elle**, qui a de l'importance pour elle, **les valeurs** auxquelles elle tient... (pas nécessairement tout ceci).

Exemples :

Dialogue à partir d'observations

L. choisit dans la collection d'outils de chercher à partir de photos extraites d'un recueil « 365 jours pour la terre » de Yann Arthus-Bertrand.

L. et M. se mettent d'accord pour que L. prenne des notes lorsque la prise de conscience est faite. Martine l'invite à se mettre en projet de laisser les photos vivre en soi et d'exprimer les sensations, les ressentis, les signes de sens... « À quoi suis-je présente ? Comment ? Qu'est-ce que cela me procure ? »

L. choisit quatre photos : forêt aux couleurs pourpres, mer et rocher, petit village accroché à la falaise, envol d'oiseaux.

Elle dit avoir choisi par élimination : je ne ressens rien pour...

Martine lui laisse le temps de choisir la première photo. C'est celle de l'envol d'oiseaux.

Martine : Regarde cette photo avec l'intention de la laisser vivre en toi et de garder des traces de ce qui se passe. Tu peux ressentir, te parler, entendre, voir, revoir. Retourne la photo quand tu as des choses à exprimer.

L. : Ce que j'ai senti, c'est de voler parmi ces oiseaux, je sens le mouvement des ailes, l'air qui me porte, l'air qui caresse la pointe de mes ailes. Je sens une force qui me pousse à aller plus haut, plus loin.

M : Entends-tu ? Te parles-tu ou...

L : Non, dès que j'ai regardé la photo, comme pour comprendre, je me suis sentie en oiseau dans l'air.

M : Qu'as-tu compris ?

L : L'oiseau est en plénitude : il est ... dans la jouissance... il est caressé par l'air.

M : Et que te procure personnellement le fait d'être oiseau ?

L : Le plaisir et la force.

M : De...

L : De vivre, de se sentir vivre.

M : Prends le temps de noter en repensant à ce qui vient d'être évoqué.

L. Dessine l'oiseau, les autres autour de lui, elle souligne le mouvement des ailes. C'est une esquisse de crayon noir toute fine.

M : Dans le temps de ce dessin, que t'est-il venu en tête ?

L : J'ai ressenti de la légèreté.

M : C'était agréable pour toi ?

L : Oui.

M : Est-ce important pour toi ?

L : Oui, c'est profiter de ce que la vie m'offre.

L. choisit la photo de la forêt.

Elle l'observe et se met à s'exprimer.

L : Je ressens beaucoup de chaleur comme d'un feu. Les couleurs me font penser aux braises du feu mais cela ne se consume pas.

M : Et es-tu présente ? Assistes-tu ? Es-tu parmi les arbres ? Ou es-tu un arbre ?

L : J'ai l'impression que je les regarde avec envie.

M : Envie de...

L : Envie d'être parmi eux. C'est ensemble qu'ils dégagent ces couleurs, cette chaleur.

M : Que te procurerait le fait d'être parmi eux ?

L : Le plaisir de ressentir leur présence, de faire partie d'une œuvre collective.

M : C'est important pour toi ?

L : C'est merveilleux de pouvoir s'émerveiller.

M : S'émerveiller ou t'émerveiller ou ?

L : Heu... je ne sais pas.

Ben, si les gens s'émerveillaient plus, ils seraient mieux.

M : Mieux, comment vis-tu ce mot ?

L : Ils recevraient des choses.

M : Quelles choses ?

L : Ce qu'offre la nature. Elle offre tous les jours des choses.

M : Peut-être que les photos suivantes nous permettraient de creuser ce qui te semble évident.

L. met en parallèle les photos de mer et de village après avoir redessiné les couleurs, le feu qui émane de la forêt.

M. lui laisse le temps de s'en imprégner. Elle ne lui propose pas de faire des liens. Elle lui rappelle le projet.

L : Tu vois la mer et le rocher. Le rocher permet à la mer de s'éclater. L'eau qui jaillit exulte de joie. Je ressens cette joie. J'aimerais y être. Mais assister, c'est déjà du pur bonheur. Chaque fois que je peux ainsi me confondre, c'est magique.

M : Et ...

L : C'est comme le village. Je ressens toute sa force. J'y revois tous les êtres qui y ont vécu. Ils l'ont conservé. Il s'offre à nous. C'est magnifique de penser que chaque matin, chaque midi, la lumière, les odeurs changent. Il parle aussi avec le vent ou la pluie, s'inonde de soleil. Il change, il vit.

M : Et toi ?

L : Ben, je ressens tout ça, c'est ça vivre.

M : Serais-tu prête à dessiner cela et puis à te laisser imprégner de tes dessins pour laisser venir ce qui te semble important ?

L. dessine, mais s'arrête.

L : Ce ne sera jamais la même chose. Le dessin ne représente pas ce que je vis.

M : Et que vis-tu ?

L : J'ai le sentiment de toucher le bonheur mais de ne pas pouvoir le communiquer.

M : Serait-ce un devoir ou une envie ?

L : Plus une envie ou une force que j'ai en moi, mais que je ne sais pas concrétiser.

M : Serait-ce plutôt d'emmener des gens pour leur faire admirer la nature, être un agent de défense de la nature...

L. est dubitative. Elle soupire. Elle se montre hésitante.

L : Non, pas défendre.

Simplement pour apprendre à vivre de ce qui nous est offert.

Dialogue par remémorations

Contexte : M. est en recherche professionnelle. Il n'est pas certain de ce qu'il souhaite faire de sa vie. Il voudrait trouver « son étincelle » de vie. L'entretien a porté sur les activités de plaisir et de bonheur. Ce dialogue n'est pas retranscrit intégralement. Voici quelques extraits :

Premier extrait :

- Martine : Pouvez-vous décrire votre manière de lire ?

- M : Ben, je lis lentement.

- Martine : Parcourez-vous le texte ou prenez-vous en compte tous les mots ou...

- M : Je prends en compte chaque mot, je regarde la structure des phrases, leur enchaînement.

- Martine : Et que deviennent-ils à l'intérieur de vous ?

- M : Je les entends et les réentends jusqu'à ce qu'ils sonnent juste, que la mélodie se forme.

M. a les larmes aux yeux.

- Martine : Pouvez-vous parler de ce que vous ressentez ?

- M : Je sens de la chaleur, de la communion avec l'auteur.

- Martine : En quoi est-ce important pour vous de communier avec l'auteur ?

- M : C'est de le comprendre dans son intimité, de faire en sorte d'être dans sa parole, de pouvoir me nourrir de son témoignage.

- Martine : Nourrir...

- M : Oui, je lis surtout des récits de vie et des œuvres philosophiques.

- Martine : Quelle est la destinée de ces moments, de ces témoignages ?

- M : Ce sont autant d'étincelles de vie dont je colore la mienne.

- Martine : Pouvez-vous en dire plus ?

- M : A partir des émotions, je cherche ce qui me touche. C'est parfois de l'admiration, de la révolte ou de la compassion, de la joie ou de la beauté.

- Martine : Et est-ce que vous en faites quelque chose ?

- M : Je prends exemple, je trouve du courage, du plaisir. Je m'émeus de la beauté de l'écriture.

- Martine : Ces œuvres vous portent-elles et ...

- M : Oui, mais c'est aussi un moyen de comprendre les autres.
- Martine : Est-ce important pour vous ?
- M : Oui.

Soupir de M. Interruption. Cela semble évident pour lui.

Deuxième extrait.

M. : Je fais partie d'un club sportif, mais c'est parfois trop prenant. Mais je ne parviens pas à m'en dégager. Je me demande d'ailleurs pourquoi j'y tiens tant.

Martine : Je vous suggère de laisser venir les souvenirs, de ne pas vouloir les contrôler et de ne pas en faire une narration pour que je comprenne. C'est vous qui allez laisser les souvenirs revivre.

M. : Je m'étais juré d'y aller juste pour jouer. C'est le jeu d'équipe qui m'attire. À l'école, je me sentais bien.

Martine : Pouvez-vous vous y replonger ? Laissez venir les images, les émotions, les bruits, les paroles...

M : Je ressens la présence des autres, je me sens au milieu d'eux. On crie, on se bagarre pour le ballon.

Martine : Ce que vous revivez se concrétise-t-il dans une image, dans un film, un souvenir sonore, des impressions... autrement ?

M : C'est surtout la chaleur humaine, le côté à côté. J'entends des paroles, des cris, mais ce n'est pas distinct.

Martine : Ce n'est pas audible, voix par voix ?

M : Non, c'est l'ambiance.

Martine : Pouvez-vous revoir une scène ?

M : Non, mais je peux essayer.

Martine : Racontez de manière spontanée où était votre école, qui étaient vos copains...

M. se lance dans une description plus qu'une narration. Tout à coup celle-ci s'interrompt. Martine laisse place au silence.

M : Etre ensemble, c'est la fraternité.

Martine : Y aurait-il un lien entre la chaleur que vous ressentez et la fraternité ?

M : Oui.

Martine : Pouvez-vous faire un lien avec la lecture des témoignages ?

M : C'est différent car, dans la lecture, je dois chercher à rendre l'autre présent.

Martine : Et des deux, se dégage-t-il quelque chose ?

M : La chaleur, la fraternité, la sensation d'être humain ensemble.

Martine : Est-ce cela qui est votre motive dans le club ?

M : Sans doute ...

Martine : Qu'est-ce qui pourrait vous pousser à en faire plus ?

M : Si personne ne s'engage, le club disparaît !

Martine : Et entraîner des jeunes vous plaît ?

M : Oui.

Martine : Laissez revivre un entraînement, un match...

M : Je les entends se parler, s'engueuler, se bousculer ... j'entends les coups de sifflet, j'ai la rage...

Martine : La rage de...

M : Les faire progresser, de leur donner l'envie de bien jouer...

Silence.

M : Je pense que c'est de leur apprendre la tolérance.

Martine : C'est important pour vous ?

Silence.

M : Mais oui
Martine : Que vous vient-il en tête ?
M : Des tas de gens que j'ai perdus de vue.
Martine : Et quels souvenirs gardez-vous d'eux ?
M : Je les sens près de moi généreux.
Martine : Généreux de, par... ???
M : Ce sont des modèles.
Martine : Pouvez-vous les laisser revivre ?
M : Je les sens près de moi...
Martine : Et vous, êtes-vous parmi eux ?
M : Non, je les sens grands, puissants.
Martine : Qu'est-ce qui les rend ainsi ?
M : Ce qu'ils ont réalisé, la force qui les habite.
Martine : Et vous, prenez-vous leur force ?
M : Je ne sais pas. Je ne me suis jamais rendu compte de cela.
Martine : Je vous laisse le temps de vous en imprégner.
M : Je me rends compte que d'apprendre la tolérance est vraiment important, d'être à l'écoute aussi, de vivre la générosité aussi.

Troisième extrait :

Martine : Pouvez-vous maintenant choisir une image qui vous attire ?

M choisit une photo d'un vieux chef de village.

M : J'aurais envie d'être comme lui, un sage qui favorise l'harmonie entre les êtres.

Martine : Est-ce une envie ou une assurance de ... ?

M : Je pense qu'il est essentiel de bien transmettre ce message de tolérance et d'être quelqu'un de généreux. C'est peut-être idéaliste de vouloir la fraternité. Mais je pense qu'il faudrait la faire découvrir.

Martine : Serez-vous de ceux-là ?

M : Je sens que c'est ça. C'est mon sentiment. Je suis un passeur de mémoire.

Dans un cinquième temps, plusieurs observations sont croisées en vue de laisser surgir des indices qui par confrontation, addition, élimination, récurrence permettront à la personne dialoguée de formuler ce qui pour elle est important, intéressant et comment elle s'inscrit dans la vie. Elle peut exprimer un essentiel et la portée de celui-ci dans ses mots.

Plusieurs temps de dialogue sont nécessaires. Le cheminement prend du temps.

5. Quels sont les supports ?

Il est utile de rappeler que les outils proposés, par leur diversité et leur originalité, favoriseront la décontextualisation nécessaire (pour certains) à la mise en œuvre du geste d'imagination.

Outils de perception visuelle :

- Photolangage (attention aux photos de personnes par crainte de projection ou d'identification)
- Photos de mandalas
- Textes-citations-proverbes

- Revues-livres-cartes-reproductions de tableaux
- Palette de couleurs

Outils de perception auditive :

- Chansons
- Bruitage
- Lecture de textes
- Histoires racontées

Outils de perception olfactive et/ou gustative

Tout ce que nous fournit la nature ou la chimie : épices, huiles essentielles, fruits, fleurs, parfums, terre.

Outils de perception tactile

- Le sac à objets à toucher
- Différentes matières (sable, terre, eau, huile, papier)

Nous avons pu observer que les expériences sensorielles permettent aux personnes de se mettre en présence d'elles-mêmes, mais aussi que l'expérience déclenche des souvenirs de reviviscence forte. Ce déclenchement « à la madeleine de Proust » permet d'établir des comparaisons riches d'authenticité. (La reviviscence raviverait les souvenirs de sensorialités. La personne est replongée dans un univers authentique, celui dans lequel elle a vécu.)

Exemple : le miel et le citron

L'odeur du miel et du citron replonge la personne dans la reviviscence des moments du petit-déjeuner. Elle établit un lien entre la douceur du miel, l'acidité du citron et elle-même. D'abord elle rapproche le miel et la douceur, le citron et l'acidité. Ensuite, elle y trouve une analogie avec sa manière d'agir et prend conscience de ce qui est important pour elle : être quelqu'un qui pose des actes de juste mesure. Justesse et justice sont les valeurs auxquelles elle tient.

C'est à partir du miel et du citron choisis parmi d'autres objets mis à disposition que la personne éprouve une sensation qui la replonge dans des souvenirs qui contiennent des éléments propices à la découverte de quelque chose d'important pour la personne, un inédit pour elle. Elle prend conscience de ce qui pour elle constitue un essentiel. Pour affirmer cela, la personne croisera ce souvenir avec d'autres.

6. Les questions que cette démarche pose

1. Les activités que chacun entreprend, les fonctions que chacun exerce ont-elles du sens en commun ? Celui-ci serait-il le fruit de notre manière d'y être présent en... pour... ?
2. Peut-on appeler « dénominateur commun » ce qui rend personnelle notre manière personnelle d'être présent en... pour... ?
3. Ce dénominateur commun peut-il être appelé « un essentiel » ? Un essentiel ? Un seul ?
4. Un essentiel, un dénominateur commun, est-il relié à une ou des valeurs ? Une ou des contre-valeurs ?

5. Un essentiel a-t-il une portée personnelle ? Dans l'espace et le temps ?
6. Quels sont les bénéfices de connaître un essentiel ? Etre plus conscient de soi ? Se vivre comme projet ? Etre plus tolérant avec les autres dans leurs différences ? Anticiper sa manière d'agir ? Se vivre comme être capable de s'inventer ?
7. Comment permettre à tout être de découvrir qu'il n'est sans doute pas « vide » de sens ?

7. Les hypothèses

1. Un essentiel serait un dénominateur commun à nos activités, nos fonctions. Il serait ce qui rend particulière notre manière d'y être présent. Il serait « notre offre » au monde qui donne du sens à « soi présent au monde ». Il serait lié à des valeurs importantes pour la personne...
2. Connaître ce sens contribuerait à donner un éclairage à sa vie ; à une appréhension plus positive de soi qui donne de la force et de la confiance ; à un développement de soi, dans l'avenir, plus créatif ; une manière d'anticiper la rencontre avec autrui et de participer au monde.
3. Le dialogue d'émergence serait un moyen de mettre à la lumière de la conscience ce qui constitue un essentiel pour une personne.

En guise de conclusion :

Les personnes interrogées sont étonnées d'avoir en elle ce pouvoir de découvrir et d'inventer, d'être agent de leur vie, de se comprendre comme personne participant à l'humanité. Elles disent avoir appris à porter un regard tant extérieur qu'intérieur. Elles trouvent riche d'apprendre à dialoguer de soi à soi.

Certaines expriment que le fait de mieux savoir comment elles pouvaient se connaître et savoir ce qui constitue un essentiel personnel leur permet de s'anticiper comme personne capable de faire des choix, personne soucieuse de comprendre autrui. La personne se vit comme projet.

Martine Van Meerhaeghe

et Anne-Geneviève de Longueville, Marie-France de Longueville, Anne Nihoul, Geneviève Vanthienen